

L'Afrique a de plus en plus d'enfants SDF

Reportage. Les guerres et la misère jettent de plus en plus d'enfants africains dans la rue. Exemple à Bobo Dioulasso, au Burkina Faso.

BOBO DILOUSSO (de notre envoyé spécial). – Une nuit de juillet dans les rues de Bobo Dioulasso, la seconde ville du Burkina Faso. Près de la gare, des petites ombres se chamaillent. Depuis le déclenchement de la guerre en Côte d'Ivoire, il y a bientôt quatre ans, les groupes des gamins de la rue n'ont cessé de grossir. Avec leurs copains de misère burkinabés, ils sont plusieurs centaines désormais. Ils se regroupent par bandes autour des cars de la Sogebaf, de la STMB, de la gare routière ou près de la Sitarail, la gare ferroviaire, où Adja, qui tient un restaurant, leur donne un peu de riz.



Les enfants entourent Hermann, éducateur à l'association Tié, qui passe tous les mardis et jeudis soirs. On s'amuse du petit Serge Mamouni. 10 ans peut-être. Foutu gamin. « Il se faisait appeler Ibrahim Saoudogo et se prétendait de Koudougou », raconte Hermann. Les éducateurs se sont rendus lâbas, pour rien. Ibrahim est tombé dans la rue, à 10 ans aussi, fuyant les mauvais traitements après la mort de sa mère. Six ans plus tard, il est toujours là.

« Beaucoup ne mangent pas »

Il gagne, dit-il, un peu de francs CFA en transportant les bagages au petit matin. Ou il tend sa boîte rouge, celle de tous les petits mendiants de Bobo. Régulièrement, il vend aussi du cannabis. « 125 F la boule. » Au total, par jour, il peut se faire ainsi 500 à 600 FCFA, un peu moins d'un euro (1). S'il y a un pro-

blème, c'est Bouala, 23 ans, qui le défend. « On est nombreux avec lui, il n'est pas violent. » Bouala, le « koro », le chef de la bande, demande seulement sa dime. Souvent Ibrahim lui « cache l'argent ». Faut bien manger un peu. « Beaucoup ne mangent pas. »

Bobo, la capitale du coton, ne peut plus assumer. « Depuis 2000, la région est passée 600 000 à 800 000 habitants », souligne Hermann. C'est elle qui a accueilli le plus de réfugiés chassés par la guerre en Côte d'Ivoire. Beaucoup sont restés. Marc Pilon, démographe à Ouagadougou, la capitale, cite l'étude à laquelle il a participé l'an dernier. Dans la province du Houet, celle de Bobo, 63 % des réfugiés sont des enfants. Dans certaines écoles, la part des orphelins atteint 23 %.

Le conflit a aussi appauvri la population locale qui doit partager, qui ne reçoit plus l'argent envoyé par les travailleurs de Côte d'Ivoire, et qui continue de grossir naturellement. Le Burkina fait trop d'enfants : 6,6

par femme. Alors, au bout du compte, ici comme partout en Afrique, la misère finit par attaquer le pilier de la solidarité : « Avant, quand le père n'était pas là, c'était l'oncle. Aujourd'hui, les gens ont tendance à ne plus s'occuper des enfants des autres. C'est chacun pour soi, à cause du coût de la vie », déclare Hermann.

Des trafics d'enfants

Les dégâts sont terribles pour ces enfants. Au-delà des maladies qui les menacent, les méningites, le choléra, on a du mal, en les voyant, à imaginer les souffrances que dérivent Fatimata et Zorom, éducateurs aussi à Tié. Fatimata s'occupe des prostituées mineures. On les trouve, dès 13 ans, dans les bars, soumises à des proxénètes, ou sur les trottoirs, près du cinéma du Houet, près du marigot. « Dans les bars, explique Fatimata, le client paye 1000 F CFA pour la chambre et 1000 pour la fille. Parfois 500. Elles peuvent se faire jusqu'à 10 000 par jour mais ne s'en sortent pas, elles font des enfants n'importe comment, tombent malades... »

Zorom, lui, travaille sur les trafics d'enfants. L'association est tombée sur un trafic il y a dix ans. Des enfants de la rue auxquels on faisait miroiter des gains énormes dans les plantations de café et de cacao de Côte d'Ivoire. Les enfants étaient en fait achetés par des planteurs. Un réseau s'était formé à Bouaké. Un enfant a pu s'échapper. L'association a fait un rapport aux autori-

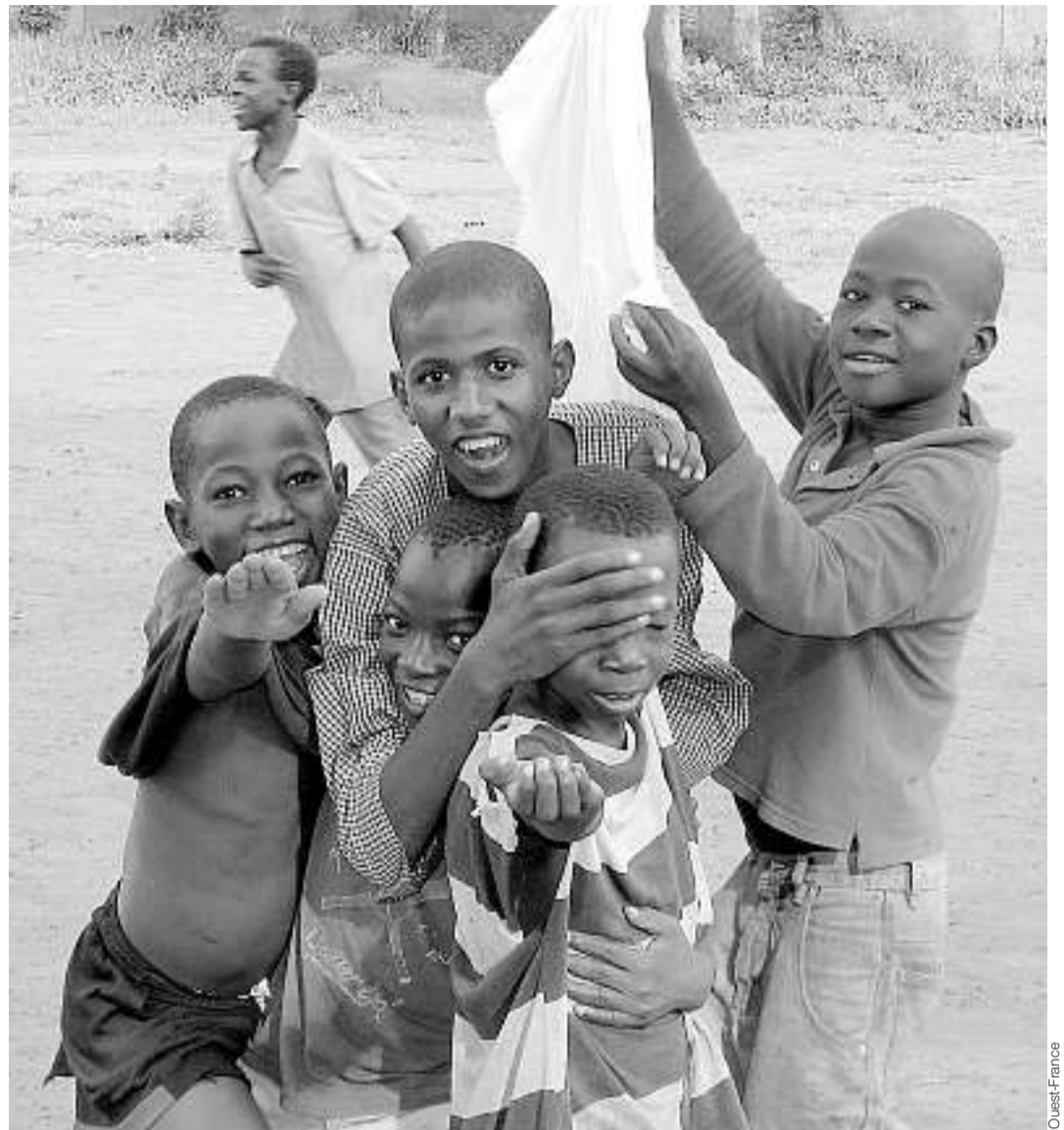
tés, l'Unicef a mené une action, des lois ont été votées mais les trafics continuent...

Il y a d'abord celui des petits talibés. « À la fin de la saison des pluies, explique Zorom, des parents poussent leurs enfants à partir : en saison sèche il n'y a pas de travail. Ils sont confiés à un maître coranique. Ils partent à 30 ou 40, à pied, conduits par les plus âgés. Le maître est en vélo ou en voiture. Ils partent cultiver ou mendier pour lui en ville. »

Second trafic : les petites bonnes, de 10 à 16 ans, venues travailler en ville pour constituer leur dot. Payées au mieux 5000 F CFA par mois, premières réveillées, dernières couchées, elles sont souvent au final « renvoyées sans rien », quand elles ne sont pas victimes de viols, de grossesses non désirées et autres violences. Suivent les petits vendeurs et vendeuses ambulants. Puis les enfants travaillant dans les plantations de coton ou de maïs qui se droguent ou que l'on drogue pour tenir le rythme.

Il y a peut-être pire encore : les enfants qui partent sur les sites aurifères de Moussobadougou, doivent entrer par des trous de souris et se glisser jusqu'à 20 m dans des boyaux, sans étau. Ils se blessent souvent, se tuent parfois et toujours attrapent des maladies respiratoires. Face à cette montagne de problèmes, une association comme Tié (lire ci-dessous) tente d'agir. D'en sauver au moins quelques-uns...

(1) 100 francs CFA = 1 ex-franc français soit 0,15 euro.



Réfugiés de Côte d'Ivoire ou chassés de leur famille par la misère, les enfants des rues sont de plus en plus nombreux à Bobo Dioulasso.



Théophile, 25 ans, était un enfant de la rue. Aujourd'hui, à Tié, il accueille, chaque matin, les petits.

Au petit jour, ils quittent les petits boulots de la rue et se réfugient à Tié

Au petit jour, Ibrahim quitte les petits boulots de la rue et part au centre de la Sitarail, la société de chemin de fer, qui ouvre à 6h30. C'est là que l'association Tié s'est installée, en janvier, après dix ans de travail direct dans la rue. Ils sont trente à quarante à se réfugier ici chaque jour, accueillis par Théophile avant que n'arrivent les éducateurs.

Théophile, 25 ans, connaît bien la rue. Il y est tombé à l'âge de 9 ans. Il y a quelques mois, il y était encore. Il était devenu koro, chef, avec une trentaine de gamins autour de lui. Ils vendaient du cannabis mais aussi cultivaient des tomates et des salades près du marigot. Rattrapé par ses trafics, Théophile a dû choisir : « Les policiers m'ont proposé de devenir indicateur. » Il a choisi le centre.

L'avenir des gamins de la rue n'est pas tracé. Devenus adultes, ils peuvent finir en prison, être tués mais tout aussi bien se faire gendarmes ou policiers. « Ou devenir



Trois fois par semaine, les enfants peuvent suivre des cours d'alphabétisation. Ils y viennent de plus en plus.

plus riches que nous », sourient les éducateurs de Tié. L'association essaie d'intervenir rapidement. « Un enfant qui vient de tomber pleure,

il n'est pas habitué, nous recherchons sa famille, nous la préparons et essayons de convaincre l'enfant », indique Hermann. Mais,

le plus souvent, l'enfant est installé dans la rue et il faut trouver le décalé pour l'en sortir.

Pas assister, les sortir...

Dans le centre, Ibrahim et ses copains s'activent. Cultivent des arachides ou du maïs. Trois fois par semaine, Isaac Sama, vient donner des cours d'alphabétisation en djoula. Ils étaient une vingtaine ce matin-là, actifs, questionneurs, durant plus d'une heure : « Au début, ils n'étaient que quatre ou cinq », note Isaac. Trois autres fois par semaine, Moussa Sanou les initie au jonglage. Entre ses festivals et mariages qui le conduisent à travers tout le pays, Tala, 26 ans, un ancien de la rue lui aussi, passe parfois avec ses échasses et ses marionnettes.

« Le principal, poursuit Hermann, c'est que l'enfant ne reste pas sans rien faire, qu'il arrive à se concentrer. C'est pour ça qu'on a formé aussi un groupe d'artisans.

Pas forcément pour en faire des menuisiers ou des maçons. Pour provoquer un changement. Leur vie est difficile mais ce n'est pas pour ça qu'il faut tout leur donner. De multiples associations sont nées à Bobo. Certains donnent et donnent, ça me rend malade, ça nous complique la tâche. La priorité, c'est qu'ils sortent de la rue ! »

Tié agit aussi en amont auprès de tous les relais possibles. Avec l'association des maîtres coraniques pour les jeunes talibés ; les associations de quartiers, les « maraines » ou les matrones pour les petites bonnes ; les voisins des jeunes vendeurs ; les Unions de producteurs de coton pour les gamins des plantations...

L'association compte aujourd'hui sept éducateurs. Quatre postes sont financés par les groupes français Bolloré et CFAO et par la Région Rhône-Alpes à travers le Repta, le Réseau éducation pour tous en Afrique, animé par Gabriel Cohn-Bendit avec le soutien des

enseignants retraités de l'association Gref. Gabriel Cohn-Bendit s'active beaucoup pour que les Repta se développent dans l'Afrique noire francophone : Repta Sénégal vient de naître ; Repta Burkina devrait suivre puis Repta Niger. Fin novembre, à Ouagadougou, un forum sur l'éducation devrait réunir 150 à 200 personnes d'une dizaine de pays.

En même temps, le 25 novembre, le centre de Tié sera inauguré. D'ici là, on espère créer un restaurant au milieu du centre. Les jeunes vont être mobilisés pour faire un film et un journal. « On va essayer de faire venir tous les anciens enfants de la rue que nous avons connus », indique Lassina, le directeur. Ils seront sans doute nombreux. Mais bien peu tant le phénomène grandit...

Reportage
■ Michel ROUGER.

Le monde en bref

Trois pêcheurs mexicains ont dérivé neuf mois

Neuf mois de dérive dans le Pacifique, à bord d'une barque, sans eau ni nourriture, c'est l'odyssée de trois jeunes pêcheurs mexicains, secourus par un thonier taiwanais, près des îles Marshall. Au départ, ils étaient cinq, partis, en octobre 2005, à la pêche au requin, depuis le port de San Blas, sur la côte pacifique du Mexique. Une tempête les empêche de regagner la côte avant la panne d'essence. L'embarcation de 9 mètres sur 3 va dériver sur 8 000 kilomètres. Ils n'ont emporté avec eux qu'une couverture, une boussole, une montre et une bible. Ils ont bu de l'eau de pluie et se sont nourri de mouettes et de poisson crus. Pendant des mois, ils n'ont pas croisé un seul navire, puis ils ont commencé à voir des bateaux, mais leurs appels étaient ignorés. L'un des pêcheurs est décédé en janvier et le second un mois plus tard. À San Blas, on les croyait tous morts.

Portugal : deux Français rescapés d'un naufrage

Leur catamaran, l'Intermezzo, s'est retourné au large du cap Saint-Vincent (sud du Portugal). Deux Français ont été secourus, hier matin, par la marine portugaise qui recherche une troisième personne, portée disparue. La mer, très agitée, rend les opérations difficiles. Les autorités ont indiqué que l'état de santé des rescapés, retrouvés en état d'hypothermie, s'était amélioré au cours de la journée.

L'autobiographie de Günter Grass quasi épuisée

Mise en vente hier, l'autobiographie de l'écrivain allemand Günter Grass, dans laquelle il révèle avoir été enrôlé dans les Waffen-SS à la fin de la Seconde Guerre mondiale, est déjà quasiment épuisée en librairie.

Irak : 21 morts, des dizaines de blessés

Deux attentats à la voiture piégée ont fait quatre morts et des dizaines de blessés, hier, à Bagdad. Dans le reste du pays, 14 personnes sont mortes, notamment dans des tirs de mortier à Moqdadiyah.

Kouriles : le Japon proteste auprès de la Russie

Le Japon a protesté auprès de la Russie après la mort, hier, d'un pêcheur nippon touché par les tirs d'un patrouilleur des garde-côtes russes au large de l'archipel des Kouriles, de petites îles volcaniques qui s'égrènent en arc entre la presqu'île du Kamtchatka au nord, et l'île japonaise de Hokkaido au sud. C'est apparemment la première fois depuis 50 ans qu'un incident naval de ce genre dégénère en mort d'homme entre les deux pays.

Cent rebelles tués au Sri Lanka alors que la population manifeste pour la paix



Des centaines de personnes de différentes communautés ont manifesté pour la paix, hier à Colombo.

L'armée sri-lankaise a affirmé hier qu'elle avait tué 98 rebelles tamouls. Ceux-ci avaient lancé, dans la nuit, une offensive dans la péninsule de Jaffna, au nord du Sri Lanka,

les deux parties allant jusqu'au corps à corps. De son côté, l'armée aurait perdu six soldats, soixante auraient été blessés. Les autorités de Colombo se sont à nouveau déclara-

rées prêtes à négocier, après trois semaines de combats sanglants contre lesquels une manifestation a eu lieu, hier, à Colombo.

Bébés congelés : Séoul va réclamer une audition

La police sud-coréenne a annoncé, jeudi, qu'elle allait officiellement demander à Paris le droit d'entendre une Française qu'elle soupçonne d'infanticide. De passage à leur domicile de Séoul, son mari y a découvert, le 23 juillet, les corps de deux bébés dans son congélateur. Sur place, la police a fait réaliser des tests ADN prouvant que les Français étaient bien les parents, ce qu'ils réfutent. Une seconde analyse a montré, selon un officier coréen, que « les chances sont nulles pour que la femme ne soit pas la mère des deux bébés morts ». L'avocat du couple affirme pourtant qu'« aucun prélèvement n'a été effectué sur sa cliente », qui séjourne actuellement en France avec son mari.

La Galice a vu 77 000 ha partir en fumée

Le feu a ravagé 77 000 hectares de forêt et de lande en Galice (nord-ouest de l'Espagne), entre le 4 et le 15 août. C'est plus que durant toute l'année 2005. Quatre personnes ont péri dans ces incendies, dont la plupart ont une origine criminelle. Trente-deux personnes ont été arrêtées pour ces faits.

L'ex-France attend le feu vert final de l'Inde

La Cour suprême indienne a ordonné aux propriétaires de l'ex-paquebot France d'attendre son feu vert final avant de commencer le démantèlement au chantier naval d'Alang. Le paquebot y a accosté mardi après que le groupe d'experts a donné l'autorisation de commencer le dépeçage. Les écologistes les accusent d'avoir mené une inspection « hâtive » et ont annoncé leur intention d'entreprendre une action en justice. Selon Greenpeace, le bateau contiendrait plus de 900 tonnes d'amiante.

Grande-Bretagne : libération d'un suspect présumé

L'un des 24 suspects présumés arrêtés en Grande-Bretagne à la suite des attentats déjoués de l'aéroport de Londres a été relâché mercredi soir. La police a, par ailleurs, été autorisée à interroger quelques jours de plus les autres interpellés. Selon la loi antiterroriste britannique, ils peuvent être retenus 28 jours avant une éventuelle inculpation.

Afghanistan : la culture du pavot s'étend

La surface de pavot cultivée en Afghanistan a augmenté de plus de 40 % par rapport à l'an dernier. Par conséquent, la production d'opium, qui sert de base à la production de morphine et d'héroïne, pourrait, elle aussi, beaucoup augmenter, selon le rendement à l'hectare qui sera obtenu. Par ailleurs, hier, dans l'est du pays, la coalition a tué huit « extrémistes ». Dans le Sud, deux attentats suicides ont tué un soldat américain et blessé huit policiers afghans.

Éruption du volcan Tungurahua en Équateur

Cinq personnes ont été tuées et treize autres blessées après l'éruption, hier, du Tungurahua, dans le sud de l'Équateur. Les sauveteurs recherchent 60 disparus sur les parties élevées du flanc ouest du volcan. Au total, 3 200 habitants ont été évacués. Le 14 juillet, une éruption du Tungurahua avait déjà nécessité l'évacuation de 10 000 personnes.

Sur le blog d'Ouest-France
Cette semaine, on débat :
• de la démocratie comme rempart contre le terrorisme
• et on 'positive' encore

blog.ouest-france.fr